



Cycle « Cinéma russe »

Le Sacrifice / Offret **(Andreï Tarkovski, Suède-France, 1986)**

« Le film devrait être pour l'auteur et pour le spectateur un acte moral purificateur »
Andreï Tarkovski.

« Le cinéma de Tarkovski est unique en ce qu'il relève de la croyance fervente et sensitive que, comme le disait Dostoïevski, "la beauté sauvera le monde" ». Isabelle Potel (*Libération*, 11 octobre 2002).

Fiche technique

Titre original: *Offret*

Réalisateur: Andreï Tarkovski. Scénario: Andreï Tarkovski. Directeur de la photographie: Sven Nykvist. Décors: Anna Asp. Montage: Andreï Tarkovski et Michal Leszczyłowski. Musique: Aria d'alto *Erbarme dich* de la *Passion selon Saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach; flûte solo japonaise (Watazumi Doso); chants d'appel de troupeau des provinces centrales suédoises de Dalécarlie et de Härjedalen. Assistant-réalisateur: Kerstin Eriksdotter.

Production: Anna-Lena Wibom. Sociétés de production: Svenska Filminstitutet, Argos Films, Film Four International. Durée: 145 mn.

Distribution: Erland Josephson (Alexander), Susan Fleetwood (Adélaïde), Valérie Mairesse (Julia), Allan Edwall (Otto), Tommy Kjellqvist (Gossen), Gudrún Gísladóttir (Maria), Sven Wollter (Victor), Filippa Franzén (Marta).

Festival de Cannes 1986: Grand Prix special du Jury.

Ingmar Bergman sur Andreï Tarkovski (*Positif*, n° 303, mai 1986)

« Quand je découvris les premiers films de Tarkovski, ce fut pour moi un miracle. Je me trouvais, soudain, devant la porte d'une chambre dont jusqu'alors la clé me manquait. Une chambre où j'avais toujours voulu pénétrer et où lui-même se sentait parfaitement à l'aise. Je me vis encouragé et stimulé: quelqu'un venait d'exprimer ce que j'avais toujours voulu dire sans savoir comment.

Si Tarkovski est pour moi le plus grand, c'est parce qu'il apporte au cinématographe – dans sa spécificité – un nouveau langage qui lui permet de saisir la vie comme apparence, la vie comme songe. »

Andreï Tarkovski à propos du film *Le Sacrifice*

« La question que je pose dans ce film [*Le Sacrifice*] est à mon sens la plus aiguë : il s'agit de l'absence dans notre culture, d'un espace réservé à la vie spirituelle. [...]

Ce film est une parabole poétique. Chaque épisode peut s'interpréter de différentes façons. [...] Est-il nécessaire de préciser que je suis croyant, que je m'étonne de ce suicide spirituel (et pas seulement spirituel) vers lequel nous courons, même lorsqu'un État ne nous y contraint pas, et que je me sens plus proche de la pensée orientale : celle qui, au lieu d'engluer les hommes dans la voie du bavardage universel, leur rappelle les Voies du Dedans. »

Andreï Tarkovski (Extrait d'un Entretien avec Annie Epelboin à Paris, le 15 mars 1986).

Présentation du *Sacrifice* sur le site du Jury œcuménique

Une musique, un éclairage, des travellings presque imperceptibles, des personnages qui déambulent lentement et la magie opère. Plus que les autres, ce film de Tarkovski est envoûtant. C'est donc d'abord un film à ressentir, et il suffit de se laisser porter par une

Le Ciné-club de Grenoble - Mercredi 13 novembre 2013



mise en scène et des images d'une extrême beauté qui créent à elles seules l'émotion. Bien sûr, les « tarkovskiens » joueront au jeu des références, des correspondances et des symboles : on retrouve dans *Le Sacrifice*, le goût de Tarkovski pour le rite, pour le fantastique et la science-fiction, son amour de la poésie, son utilisation de la métaphore. *Le Sacrifice* est, toutefois, l'un de ses films les plus limpides. La quête de Tarkovski y est parfaitement explicite. Elle s'appuie avant tout sur un mysticisme chrétien mais elle est également influencée par la pensée de Gandhi, les spiritualités extrême-orientales ainsi que par un panthéisme slave fondé sur les quatre éléments. Absent de *Stalker* et de *Nostalgie*, où dominant la terre et les eaux stagnantes, l'air fait ici son apparition, en même temps que l'eau est devenue vivante.

Le Sacrifice est un film d'élévation d'où se dégage un sentiment de pureté. La démarche du film est d'ailleurs celle d'une purification, de la vanité du discours à la plénitude du silence et de la méditation. C'est à travers un sacrifice que se fait le passage vers le nécessaire « ressourcement » personnel, à travers une offrande de soi-même. *Le Sacrifice* est, en effet, aussi un film d'amour dans lequel Tarkovski s'efface, en laissant à son fils le soin de faire renaître la vie. Le dernier plan le montre. Il laisse une impression bouleversante. Celle d'avoir vécu au rythme d'un chef-d'œuvre.

Le cinéma d'Andreï Tarkovski

Tarkovski est un artiste du XIX^e siècle égaré dans le cinéma contemporain. Non pas qu'il ait renié les possibilités du septième art – au contraire, son univers est fait de ces visions échappant aux récits littéraires -, mais il a toujours voulu désertier le « cinéma soviétique », cet art forgé durant les années 20 puis glacé par Staline. Tarkovski, échappant évidemment au réalisme-socialiste de Jdanov, n'a pas plus communiqué longtemps (quelques plans peut-être de *L'Enfance d'Ivan*) dans le mythe des années 20, refusant tout autant la culture d'avant-garde soviétique que sa version sclérosée. En définitive, il est remonté plus loin. Tarkovski filme en amont de tout « art soviétique », échappe au XX^e siècle, pour renouer avec le passé culturel russe. Il a constamment revendiqué ce « chemin russe » emprunté dès *Andrei Roublev*, puis balisé par *Le Miroir* ou *Stalker*. Tarkovski a dépassé les efforts officiels de la déstalinisation, ce « retour à Lénine » et à la culture des années 20, ces retrouvailles avec la période créative de l'agit-prop qui anima le mouvement du « dégel » khrouchtchevien comme aujourd'hui la « pérestroïka » gorbatchevienne. Tarkovski les a dépassés pour planter ses racines dans le terreau exclusif (seul Dovjenko trouve grâce à ses yeux parmi les cinéastes soviétiques) de la culture russe. Ce qui indisposa tant les bureaucrates du cinéma soviétique qui visionnaient ses films, ce ne furent donc pas les attaques frontales contre le régime, pas plus que les allusions politiques, mais cet « ailleurs » de la culture soviétique.

Antoine de Baecque

Andreï Tarkovski, Cahiers du cinéma, Collection « Auteurs », 1989. p. 9.

Filmographie d'Andreï Tarkovski

Les tueurs (court-métrage, 1956), *Le Rouleau compresseur et le violon* (court-métrage, 1960), *L'Enfance d'Ivan* (1962), *Andrei Roublev* (1966), *Solaris* (1972), *Le Miroir* (1974), *Stalker* (1979), *Nostalghia* (1983), ***Le Sacrifice* (1986)**.

La semaine prochaine : Suite du cycle « Cinéma russe »

La Jeune fille au carton à chapeau

(*Devushka s korobkoy*, Boris Barnet, URSS - 1927)

Ciné-Concert / Stéphane Damiano (piano, objets sonores)

Mercredi 20 novembre 2013 à 20 h